

de mauvais temps: d'abord un froid rigoureux et maintenant de l'humidité, qui est plus favorable, en ce sens que cela va permettre d'achever les embiavements, où il reste des betteraves à arracher; ce n'est heureusement le cas que dans les départements du Nord. Par suite des craintes que pourraient faire naître les gros froids, on avait été de nouveau ferme; mais, depuis hier, le calme reprend. Il est de plus en plus difficile de se faire une opinion au sujet du mouvement des blés; aussi bien chez nous qu'à l'étranger, on paraît se baser pendant cette campagne sur l'Amérique et ce sont surtout ses avis qui influencent la spéculation.

Et pourtant, qu'aurions-nous à nous occuper en France des marchés de Chicago et de New-York avec notre bonne récolte de 1896; mais, à Paris, on continue l'accaparement des blés, si bien qu'au 30 novembre, soit avant-hier, il y avait dans les entrepôts de Paris 411 392 quintaux, contre 118,700 en 1895 et 60 745 en 1891. Au marché de Paris, l'écart est encore plus sensible: 349,750 quintaux à la fin de novembre 1896, contre 82,000 en 1895 et 27,250 en 1894. et ce n'est pas fini, on va continuer à livrer en décembre, si la hausse se maintenait et surtout si les magasins généraux faisaient de la place; tous leurs entrepôts sont pleins. Ils ne laissent plus à la disposition que leurs entrepôts de Saint-Ouen.

On se demande pourquoi on fait venir de Paris qui n'est pas le centre de la meunerie une quantité de blé aussi considérable, ce qui ne s'est jamais vu. Ce sont des manœuvres spéculatives. On annonce de Londres à la date d'hier

que la spéculation n'est plus en faveur d'une campagne à la hausse; la situation des marchés exportateurs n'est pas assurée. Lundi, la hausse a été brusquement arrêtée par des suspensions de banque dans l'ouest des Etats-Unis et les stocks augmentent dans les principaux ports d'importation. Liverpool annonce un surplus de 280,000 qtz depuis le 1er novembre; enfin l'approche des fêtes rend le commerce disposé à réaliser plutôt que d'augmenter ses engagements. Nous devons aussi signaler que la récolte de la République Argentine se fait et que ses avis sont plutôt favorables; elle va être à même d'exporter alors que l'an dernier ses blés ne l'ont pas permis. Il n'y avait ni quantité, ni qualité. Quel sera le surplus exportable? Les uns disent 2,500,000 quarters; d'autres 5,000 000. Avec de tels écarts, il vaut mieux attendre. Revenons à la France et constatons que nos marchés ont été soutenus depuis mercredi dernier. La meunerie travaille très activement. Elle avait vendu à livrer et elle cherche à reconstituer un stock.

Au marché de Paris, le stock des farines 12 marques s'élevait à la fin novembre à 101,300 sacs, contre en 1895, 40,200 et nous valons pourtant 5 fr. de plus par sac. Les cours de blé en province valent actuellement 24 à 25.50 les 100 kil., avec offres assez suivies. Les qualités sont meilleures. Le temps se favorise les battages. A notre bourse d'aujourd'hui, la tendance était plus indécise. La faiblesse du marché de Paris et des bourses étrangères faisait demander la baisse pour les acheteurs; les vendeurs ayant payé cher ces jours-

ci, tenaient leurs prix. La baisse peut être évaluée à 25 centimes par 100 kil. On cote: roux, 20.50 à 21.25; blancs, 21 à 21.50 les 100 kilos nets dans les gares d'arrivée à Paris.

Avoines — Nous ne voyons toujours aucun changement dans cette céréale. Les cours sont les mêmes en culture depuis le début de la campagne ou à 25 centimes près par 100 kil. et malgré que nous ne faisons rien venir de l'étranger, la graineterie et le commerce ont des stocks suffisants. Il est vrai que le maïs supplée à l'avoine dans les grandes administrations et il en arrive toujours beaucoup. A la date du 30 novembre, il y avait en mer pour le Continent, 2,189,500 hectolitres, contre 1,377,000 en 1895. Les prix demandés pour les provenances d'Amérique sont de fr. 11.50 à 11.75 caf. Russie, 12.50 à 13. Ils ne sont pas praticables pour le moment. Chez nous, de même, on demande sur les Suède, fr. 15.50, ce qui est beaucoup trop cher. Ces cours permettent à notre culture de vendre facilement ses avoines dont la récolte a donné beaucoup plus qu'on ne l'espérait. Le marché spéculatif est très réservé, malgré que les prix sur le printemps donnent un beau report. Le stock au marché de Paris s'élevait à la fin novembre à 31,500 qx supérieur à la moyenne en 1893, 1894 et 1895. Les stocks ont varié de 6,000 à 14,000 qx. A notre marché d'aujourd'hui, les prix étaient sans changement sur mercredi dernier avec demande plus limitée. On cote blanches de fr. 14.25 à 14.50; rouges, 14.75 à 15; grises, 15 à 15.25; noires, 15.50 à 16.50, le tout par 5,000 kilos au minimum, les 100 kilos nets dans les gares d'arrivée à Paris.

B. HOUDE & CIE

Les plus grandsManufacturiers de Tabacs

GOUPÉS ET EN POUUDRE DU CANADA

Les noms de nos Célèbres Tabacs sont



HUDSON, (à fumer et à chiquer)

MORNING DEW, (Virginia Flake Cut)

GOLDEN LEAF, (Virginia Cut Plug)

Nos Tabacs en Poudre sont



Rose No 1, Rose Extra, Rose & Fève, Naturel No 2.

ECHANTILLONS ET LISTE DE PRIX ENVOYES SUR DEMANDE

BUREAUX :

No 350 rue Saint-Jean

QUEBEC

ENTREPOT et MANUFACTURE :

189 a 197 rue Richelieu